

15 Septembre 1914

Mon cher oncle,

Il est donc bien vrai que tous les chemins condui-  
sent à Rome! Pas besoin de dire dans quelle  
joie je nageais en recevant des nouvelles de  
chez nous. Pourtant je trouve ces nouvelles  
fort vagues. Par exemple tu ne me dis pas un  
mot précis au sujet de mon père, ni surtout au  
sujet de ma femme. C'est là une lacune qu'il  
faudra que tu réparas tout de suite car je  
suis dans une anxiété mortelle. Au surplus  
je glisse dans cette enveloppe un mot pour  
ma femme. Tu le lui feras parvenir: c'est  
un engagement d'honneur. Si tu ne parviens  
pas à trouver Thérèse chez papa, tu la trouve-  
ras chez elle à Clémence, Place du Pont n°4

ou bien chez l'une ou l'autre de ses deux sœurs :  
21 Rue Gillicaux à Angleur — 130 Rue de Fétinne.  
C'est bien entendu ? Tu lui porteras coûte que  
coûte ma lettre et tu lui fourniras le moyen  
de répondre. En même temps tu demanderas à  
papa de m'écrire longuement. Je pense qu'il  
n'a pas osé le faire parce qu'il me croit mort.  
Dieu merci ! Je suis encore intact ! Comment ?  
Cela, je l'ignore. Je me suis battu à Wernmal  
et Kotzelaer les 18-19 d'août ; à Haecht le 25,  
jour de ma fête — du 8 au 13 Septembre ce  
fut une série de combats meurtriers aux  
environs de Souvain, les plus terribles de la  
campagne. Malheureusement nous avons été  
repoussés. Le 18 Septembre nous a particulièrement  
été fatal. Ma compagnie a chargé Bayonnette au  
canon. Nous étions si bien partis, capitaine en  
tête, avec le premier chef qui criait : "suivez  
moi ! suivez moi !" Nous allions en avant au

à H. Orens, colon, 118 Rue Faudrille à Brège.

S'il y a quelque chose, j'ai moi le plaisir de vous en parler, j'ai moi le plaisir de vous en parler, j'ai moi le plaisir de vous en parler.

pas de course et nous criions : Vive le Roi !  
Mes camarades sont tombés nombreux. Sur les 170  
hommes de ma compagnie, 95 répondent encore à  
l'appel. Telle est l'atroce guerre qu'il nous faut  
vivre. Maintenant cela devient plus grave encore  
à mesure que la saison des froids se rapproche.  
Quand cela finira-t-il ? Dieu seul le sait ! Vous  
resterai-je encore ? J'en ai la profonde conviction  
car il m'a paru que j'étais véritablement protégé  
par le ciel. Continuez à prier pour moi — il m'est  
doux de songer à cette union de nos pensées  
dans l'acte de foi ; et, si je devais tomber au  
champ d'honneur, au moins cette certitude de  
vous retrouver dans l'autre monde, vous soutien-  
drait-elle. Encore une fois je vous recomman-  
de à tous, si pareille sort devant m'échoir,  
ma femme et l'enfant qu'elle attend. Ce  
sera votre mission de la soutenir dans la  
redoutable épreuve.



Mais Dieu merci, il n'y aura rien ! Je vous reviendrai  
Soutenez avec patience les lois de l'occupation  
française. Soyez prudents - et si de nouveaux  
combats se livraient à Liège, réfugiez-vous dans  
les caves, seul endroit inaccessible aux obus  
et schrapnels. Espérez en Dieu ! Vous reverrez le  
drapeau tricolore flotter au sommet de la  
cathédrale et vous entendrez encore dans vos  
rues le pas cadencé de nos petits soldats.  
Mon cher oncle, te voilà donc chargé de plusieurs  
missions : remettre une lettre à ma femme et lui  
assurer le moyen de répondre - embrasser papa  
pour moi et rassurer grand-maman qui doit  
pleurer tout le jour. Merci de m'avoir écrit, je  
ne l'oublierai pas. Je t'embrasse aussi que tante  
Marie et mes deux cousins. Courage et vive  
la Belgique indéfectible ! Nous nous battons  
jusqu'au dernier Romain, jusqu'au dernier  
français ! Vive le Roi !

Sous